

# culte et autorité du chef

## 1) *Le serment poujadiste*

« Je jure d'engager ma responsabilité, mon honneur et ma foi à l'aboutissement des Etats généraux. Si je suis élu, je prends l'engagement solennel de ne prendre jamais position sur des cas qui n'auraient pas eu l'agrément du centre directeur national.

Si je trahis ce serment, j'accepte de subir sur ma personne physique et morale les châtiments réservés aux traîtres, tels que le veulent les règles de l'honneur consignées dans le règlement intérieur ».

## 2) « Ne nous laisse pas, nous avons besoin de toi » (*Fraternité Française du 14.4. 956*).

« Tu as lu dans nos yeux l'étincelle de la foi et de la reconnaissance. Te souviens-tu de nous ? Nous te demandons aujourd'hui de rester avec nous, mais devant. Ne nous laisse pas, nous avons besoin de toi. Sur la route de la terre promise, en tête du Peuple qu'il avait sorti de l'esclavage et qu'il menait vers son destin, Moïse lui aussi s'est senti las et un moment a douté de sa mission. Nous aussi nous sommes en route. Tu ne peux pas nous lâcher maintenant. Personne ne peut te remplacer. Nous sommes prêts à te suivre n'importe où, car nous avons confiance en toi... Ne sois ni un Boulanger, ni un De Gaulle, va jusqu'au bout... Un autre a vu, lui aussi, les foules délirantes à ses pieds et lui aussi a reçu le baiser du traître et les crachats de la calomnie. En ce jour de Paques, cher Poujade, j'ai prié pour toi, au nom de son fils, qui l'avait supplié « Eli, Eli, Lamma, Salachtami ». J'ai demandé au seigneur de ne pas t'abandonner. Je lui ai demandé qu'il te trouve la force d'âme pour franchir avec sérénité ce bout de chemin parsemé d'épines et de pièges. Je lui ai demandé qu'il te préserve du découragement. Puisse la foi qui t'anime maintenant, Pierre Poujade, Parisien, homme politique, chef de mouvement, être aussi brûlante que celle qui a fait se lever le petit papetier de St Céré. Sois sûr de notre affection et de notre fidélité fraternellement unis, pour la Patrie ».

Dans les premiers temps, jusqu'à la conclusion de la campagne électorale devant aboutir au succès des législatives de janvier 1956, l'orientation de l'UDCA-UFF, si elle s'infléchit de plus en plus vers la droite et l'extrême-droite, n'en évite pas moins toute attaque ouvertement anti-ouvrière et anti-communiste. Elle se cantonne essentiellement dans la démagogie anti-capitaliste. Un de ses mots d'ordre les plus repris est « sortez les sortants ! ». Mais dès le début le style d'action poujadiste se caractérise par le pillage des bureaux de perception, le sabotage des réunions et l'emploi d'hommes de main, d'équipes spécialisées dans la violence en particulier celles mises sur pied par C. Luca du mouvement néo-nazi « la phalange française » qui sert de service d'ordre clandestin au mouvement.

Mais à partir de février 1956, sous l'impulsion de J.M. Le Pen et Demarquet, deux anciens tueurs de l'impérialisme français en Indochine, l'Union de défense de la jeunesse française (UDJF) le mouvement de jeunesse de l'UDCA-UFF, qui recrute surtout parmi les jeunes indépendantes (JIP), les jeunes de l'AF et de l'ex-RPF, montent de nombreux raids de commandos contre les militants d'extrême-gauche